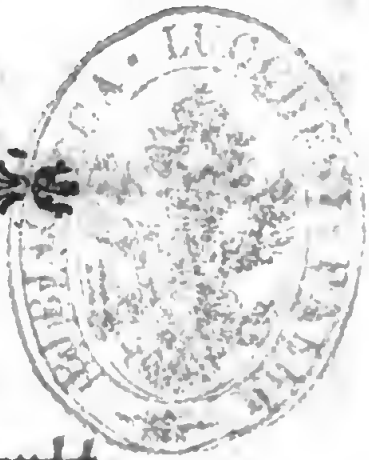
3014-h

# L'AVEUGLE CLAIR-VOYANT.

## *COMÉDIE.*

Par Mr. LE GRAND.

LE PRIX EST DE 20. GRAINS.



NAPLES
DE L'IMPRIMERIE DE JEAN GRAVIER.
MDCCLXXVII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE.

Digitized by Google

## ACTEURS.

DAMON, *Officier de Marine, Aveugle Clair-Voyant.*

LEONOR, *jeune Veuve promise a Damon.*

La vieille LEONOR, *Tante de Leonor, amoureuse de Damon.*

LEANDRE, *Neveu de Damon, Amant de Leonor.*

LEMPESÉ, *Médecin amoureux de Leonor.*

LISETTE, *suivante de Leonor.*

MARIN, *valet de Damon.*

UN NOTAIRE.

*La Scéne est à Paris dans la Maison de Damon.*

Digitized by Google

# L'AVEUGLE CLAIR-VOYANT.

## COMÉDIE.

### SCÉNE PREMIÈRE.

LEONOR, LISETTE.

LISETTE.

EH bien, Madame, à quoi vous déterminez-vous?
On va voir arriver votre futur époux.
Damon revient enfin après deux ans d'abſence.

LEONOR.

Fatal retour! O Ciel! je frémis quand j'y penſe.
Liſette, dans l'état où l'a mis ſon deſtin,
Pourrai-je me réſoudre à lui donner la main?

LISETTE.

Comment vous en défendre? Un dédit vous engage.
Il l'exigea de vous avant ce long voyage,
Et que vous logeriez ici dans ſa maiſon;

Nous y vînmes alors toutes deux ſans façon,
Comptant ce mariage une choſe certaine.
A préſent ſon retour vous allarme & vous gêne.

LEONOR.

Hélas! lorſqu'à Damon je donnai mon aveu,
Je n'avois jamais vû Léandre ſon neveu.

LISETTE.

Que je m'en doutois bien? Voilà donc l'enclouüre;
Léandre, je l'avoue, eſt d'aimable figure,
Mais il n'a pas le double, & ſans l'oncle, ma foi,
Ce neveu ſi charmant ſeroit plus gueux que moi,
Damon a fait ſur mer une fortune immenſe,
Avec lui, vous ſeriez toujours dans l'opulence.
Vous auriez de l'argent, des habits, des bijoux.

LEONOR.

Mais avec tous ces biens un très-fâcheux époux;
Car enfin l'accident dont on a la nouvelle,
N'a pas dû l'embellir.

LISETTE.

C'eſt une bagatelle.
Quoi, parce que le vent d'un boulet de canon,
Nous le renvoye aveugle. Hé quoi cette raiſon,
Vous doit-elle empêcher de conclure?

LEONOR.

Sans doute.

LISETTE.

Refuſer un mari, parce qu'il ne voit goute!
Hélas! votre défunt ne voyoit que trop clair,
Sur les moindres ſoupçons, toujours l'eſprit en l'air

LEONOR.

Ah! ne m'en parle pas, cinq mois de mariage
M'ont avec lui paru cinquante ans d'eſclavage;

Ce

Ce ſouvenir ſuffit pour me faire trembler,
Et Damon a le don de lui trop reſſembler.
Quand j'aurois été ſourde à de nouvelles flames,
Damon parle ſi mal, penſe ſi mal des femmes.

LISETTE.

Ah qu'il en penſe mal, ou qu'il en penſe bien,
De ce que nous ferons, il ne verra plus rien.

LEONOR.

Qu'il ignore ſur tout que ſon neveu Léandre
Eſt encore à Paris, quand il le croit en Flandre.

LISETTE.

Oui, mais que ferons-nous de Monſieur Lempeſé?
De le congédier il n'eſt pas fort aiſé,
Ce fade Médecin eſt un amant tenace,
Et qui ne s'apperçoit jamais qu'il embarraſſe;
Mais pourquoi diantre auſſi lui donner de l'eſpoir!

LEONOR.

Pour m'amuſer, n'ayant perſonne à recevoir;
Dans les commencemens je le trouvois paſſable,
Mais depuis certain tems, il m'eſt inſuportable.

LISETTE.

Depuis que le neveu s'eſt offert à nos yeux.
Quoi qu'il en ſoit, je veux vous ſervir de mon mieux.
Cependant, je devrois être bien en colére,
Puiſque juſques ici vous m'avez fait miſtére ...

MARIN, *derriere le Théâtre.*

Hoé, hoé, hoé.

LISETTE.

J'entens Marin, je crois?

LEONOR.

Le valet de Damon?

LISETTE.

Oui vrayment, c'eſt ſa voix,
Je la reconnois bien, il faut ſans plus attendre
Prendre votre parti.

LEONOR.

Quel parti puis-je prendre?

## SCÉNE II.

LEONOR, LISETTE, MARIN *en Courier.*

MARIN.

HOé, hoé, hoé, parbleu, j'ai beau crier
Comment donc? Eſt-ce ainſi qu'on reçoit un Courier?
Perſonne ne deſcend.

LEONOR.

Qu'as-tu fait de ton Maître?

MARIN.

Ne vous allarmez point, vous l'allez voir paroître,
Et je l'ai devancé de cent pas ſeulement,
Pour voir ſi tout eſt prêt dans ſon appartement.

LISETTE, *à Léonor.*

Cela va bien pour nous, commençons par avance,
A faire entrer Marin dans notre confidence.

LEONOR, *bas à Liſette.*

Que vas-tu faire?

LISETTE.

Il m'aime, & ſera tout pour moi,
J'en

J'en ſuis ſûre. Marin, puis-je compter ſur toi?

MARIN.

Tu n'en ſçaurois douter ſans me faire injuſtice.

LISETTE.

Il s'agit en payant, de nous rendre un ſervice.

MARIN.

En payant, c'eſt beaucoup me dire en peu de mots,
A cent coups de bâton dût s'expoſer mon dos,
Vous n'avez qu'a parler.

LISETTE.

Il faut tromper ton Maître,
Et ſur les gens qu'ici tu pourra voir paroître,
Ne lui rien témoigner.

MARIN.

Il ſuffit, je t'entens,
Madame en notre abſence a fait quelques amans,
Et Damon l'inquiéte un peu par ſa venue.
Ne craignez rien, depuis qu'il a perdu la vûë,
Je lui fais aiſément croire ce qu'il me plaît,
Et je vous ſervirai, non pas par intérêt.
Mais parce que je ſens pour vous un certain zéle,
Qui brûle d'éclater.... ( *à Liſette* ) que me donnera-t-elle?

LEONOR.

J'ai vingt Louis tout prêts, je vais te les chercher.

MARIN.

Madame... en vérité... c'eſt de quoi me toucher.
Hâtez-vous de répondre à mon ardeur extrême,
Et ſongez que mon Maître arrive à l'heure même.

## SCÉNE III.

MARIN *ſeul.*

VIngt Louis ! Male-peſte ! Allons, mon cher Marin,
Il ne faut pas reſter dans un ſi beau chemin.
Mais quoi trahir Damon ! Non, cela ne peut-être;
Il ne faut pas ma foi, trahir un ſi bon Maître;
Il vient de m'aſſurer certaine penſion,
Qui dans la ſuite aura quelque augmentation.
Et le tout, pour venir ici leur faire accroire.
Qu'il eſt aveugle. Allons, il y va de ma gloire,
De ſoutenir toujours ce que j'ai commencé,
Des gens nous ont mandé que Monſieur Lempeſé,
Ce Médecin pimpant, ce Marchand de denrées.
Pour rétablir le teint des beautés délabrées,
Etoit dans ce logis du matin juſqu'au ſoir,
Que même Léonor lui donnoit quelque eſpoir.
On nous mande de plus qu'elle adore Léandre,
Et qu'il eſt à Paris quand on le croit en Flandre,
C'eſt ce que dans ce jour mon Maître veut ſçavoir,
Et qu'il verra bien mieux, feignant de ne rien voir,
Ce qu'il en fait pourtant n'eſt pas par jalouſie,
Il doit être guéri de cette frenéſie,
Il veut ſe rejouir, c'eſt-là je crois ſon but.
Mettre à bout Léonor & ſes amans... mais chut..
La voici de retour auſſi bien que Liſette.
Prenons de toutes mains, & dupons la coquette.

SCÉ-

## SCÉNE IV.

LEONOR, LISETTE, MARIN.

MARIN.

HÉ bien ces vingt Louis ſont-ils prêts?

LEONOR, *lui donnant une bourſe.*

Les voici.

MARIN.

Je les prends ſans compter, & vous dis grand-merci.

LISETTE.

Pour que tu ſois au fait, il faut d'abord t'apprendre
Qu'on n'aime plus Damon, & qu'on aime Léandre.

MARIN.

Il eſt donc à Paris? Ma foi, c'eſt fort bien fait;
J'approuve votre goût, & j'en ſuis en effet.
Dans ma façon d'aimer tous les jours je préfére,
Et la niéce à la tante, & la fille à la mere.

LEONOR.

Finis, Marin, & ſois ſeulement diligent....

MARIN.

Contez ſur mon eſprit, mon zéle, & votre argent.

LEONOR.

Préviens d'abord Damon, dis-lui que mon viſage
A perdu les attraits qu'il avoit en partage.

MA-

MARIN.

Oui, je ſçaurai vous peindre en remede d'amour;
Mais voici votre Tante.

---

## SCÉNE V.

LEONOR, LA TANTE, LISETTE, MARIN.

MARIN.

HÉ, Madame, bonjour.

LA TANTE.

Qu'ai-je appris, cher Marin? Quel accident terrible!
Damon revient aveugle, ô Ciel! Eſt-il poſſible?

MARIN.

Madame, il eſt trop vrai.

LA TANTE.

Que je le plains hélas!
Quoiqu'il n'ait pas rendu juſtice à mes appas,
Et qu'il ait négligé la Tante pour la Niéce,
J'avouerai que toujours pour lui je m'intéreſſe.

LEO. OR.

Vous le plaignez; ma Tante; Ah! ne plaignez que moi,
Je me vois dans l'état le plus cruel....

LA TANTE.

Pourquoi?

LEO.

LEONOR.

Epouſer un aveugle, ah! cette ſeule idée
Me fait frémir d'horreur.

LA TANTE.

J'en ſuis perſuadée;
Cependant aujourd'hui la diſette d'Amans
Eſt ſi grande, ſi grande .... Il faut ſuivre le tems.

MARIN.

Oui, l'eſpèce eſt ſi rare.

LA TANTE.

On eſt belles, bien faites,
Et l'on paſſe ſes jours ſans ouir de fleurettes.

LISETTE.

Nous ne nous ſentons point de la diſette ici,
Et nous ne manquons point d'épouſeurs, Dieu merci.
Car de quelque façon que l'on puiſſe le prendre,
Il nous en reſtera toujours deux à revendre;
Fourniſſez-vous chez nous.

LEONOR.

Mon Dieu, ne raillons pas,
Et ſongeons bien plûtôt à ſortir d'embarras.

LISETTE.

Attendez, il me vient une idée admirable,
Si nous pouvions trouver quelque perſonne aimable,
Qui près de notre aveugle, osât paſſer pour vous.

LEONOR.

Plaiſante invention!

LISETTE.

Pourquoi? que ſçavez-vous.
Un aveugle à tromper n'eſt pas ſi difficile,
Et s'il ſe rencontroit une perſonne habile

Qui

Qui pût bien imiter le ſon de votre voix.

LEONOR.

Où la trouver, dis nous? Et de qui faire choix?

MARIN.

Cela ſe trouvera, quelque mince griſette,
Qui pour ſe marier .... Par exemple, Liſette.

LISETTE.

Qui moi, Je ne veux point d'un Aveugle,

MARIN.

Comment,
Pourrois-tu là-deſſus balancer un moment?

LA TANTE.

Ne cherchez pas plus loin, j'ai trouvé votre affaire,
Une belle perſonne, & qui ſçaura lui plaire,
D'agrément & d'eſprit en tout ſemblable à toi,
Qui déguiſe ſa voix à merveille; & c'eſt moi.

LISETTE.

Fi donc, Madame, fi.

LA TANTE.

Pourquoi donc, je vous prie?
Qui vous fait récrier de la ſorte, ma mie?

LISETTE.

Par ma foi, c'eſt votre âge.

LA TANTE.

Hé! n'ayez point de peur,
De ma Niéce, toujours, j'ai paſſé pour la Sœur,
Et de mon âge au ſien, le peu de différence,
Ne vaut pas après tout....

MARIN.

Bon, belle conſéquence:
*(Du ton d'un marqueur de Jeu de Paume.)*
Quarante-cinq à quinze.

LA

LA TANTE.

Enfin quoi qu'il en ſoit,
Je jouerai bien mon rôle, & mieux que l'on ne croit.

MARIN.

Moi d'ailleurs, je peindrai Léonor ſi changée,
Et de telle façon ſa beauté dérangée ?
Que quand quelqu'un voudroit l'éclaircir ſur ce point,
Ce qu'on pourroit lui dire, il ne le croiroit point.

LEONOR.

Ma Tante, je crains bien.

LA TANTE.

Ne te mets point en peine,
Je ſuis ta belle-mere, & même ta maraine,
Nous portons même nom de fille, & de maris.
Je ſuis veuve du pere, & toi veuve du fils,
Pour ton air enfantin, je l'attrape à merveille.

LISETTE.

Songez-bien qu'un Aveugle a ſouvent bonne oreille,
Et que quand à l'abord il donneroit dedans,
Il pouroit dans la ſuite.

LA TANTE.

Et c'eſt où je l'attens,
Quand il reconnoîtra cette aimable impoſture.
Il ſera trop content de m'avoir, j'en ſuis ſûre,

MARIN.

Le moyen d'en douter.

LEONOR.

Avant tout, cher Marin,
Je voudrois, que Léandre apprit notre deſſein,

Il loge chez Damis.

MARIN.

J'y vais, c'eſt ici proche.

*à part.*

Bon, autre argent qui va pleuvoir dans notre poche.

LEONOR.

De ſon oncle d'abord apprens lui le retour.
Qu'il ne paroiſſe point ici de tout le jour,
Ou du moins s'il y vient, qu'il ſonge à ſe contraindre.

MARIN.

Je dirai ce qu'il faut, vous n'avez rien à craindre,
Repoſez-vous ſur moi. *A part.* La fourbe a réuſſi,
Allons vite avertir Damon de tout ceci.

## SCÉNE VI.

LEONOR, LA TANTE, LISETTE.

LISETTE.

AH, j'entens Lempeſé.

LA TANTE.

L'incommode viſite!
Je ne le puis ſouffrir, défait-t'en au plus vîte,
Je paſſe cependant dans ton appartement?
Où je veux réfléchir ſur mon rôle un moment.

SCÉ-

## SCÉNE VII.

LEONOR, LEMPESÉ, LISETTE.

LEONOR *à Liſette.*

QU'il vient mal à propos!

LEMPESÉ.

Bonjour, beauté brillante,
Toujours plus gracieuſe, & toujours plus charmante,
Que tout ce que mes yeux ont vû de plus charmant.

LISETTE.

Ah pour une autre fois gardez ce compliment,
Nous avons du chagrin.

LEMPESÉ.

Pardon, ma belle Reine,
Si mon retardement a cauſé votre peine.
Mes gens m'ont déſolé, j'ai cru n'être jamais
En état de venir adorer vos attraits,
J'ai ſi fort querellé que j'en ſerai malade,
Ils m'avoient égaré mes eaux, & ma pomade:
Mais quoi, vous ſoupirez? parlez, expliquez-vous;
Sont-ce ſoupirs d'amour, de crainte ou de courroux?

LEONOR.

C'en ſont de déſeſpoir, déſeſpoir qui me tue.
Enfin c'eſt de Damon l'arrivée impreyûe.

LEMPESÉ.

Damon! quoi ce Rival, que mon amour vainqueur
A depuis ſon départ banni de votre cœur?

LI-

LISETTE.

Lui-même a l'epouſer il voudra la contraindre,
Ils ont un bon dédit.

LEMPESÉ.

Elle n'a rien à craindre,
Je le payerai, Liſette, & dûſſai-je....

LISETTE.

Non pas,
Nous voulons ſans payer la tirer d'embarras,
Et ſi par un détour de chicane ſubtile....

LEMPESÉ.

Hé bien, cela n'eſt pas, je crois, ſi difficile.

LISETTE.

Pas trop, puiſque Damon eſt aveugle.

LEMPESÉ.

Comment!

LISETTE.

Un boulet de canon fort impertinemment,
Paſſant près de ſes yeux a frôlé la prunelle,
Et le vent... détruiſant.... la force viſuelle....
Il eſt aveugle enfin; voilà quel eſt ſon ſort.

LEMPESÉ.

Oh coup de vent heureux, qui me conduit au port!

LEONOR.

Comment? vous vous flattez que ce malheur....

LEMPESÉ.

Sans doute,
Je lui fais un Procès ſur ce qu'il ne voit goute.
J'ai, comme vous ſçavez; mon Frere l'Avocat
Qui brille au parlement avec aſſez d'éclat.
Sans perdre plus de tems, dès demain il le ſomme
A nu-

A nous repréſenter dans la huitaine un homme
Muni de ſes cinq ſens, qui de corps & d'eſprit
Soit tel qu'il s'eſt fait voir en ſignant le dédit.

LISETTE.

C'eſt-là le prendre bien. Mais je l'entens lui-même.

LEONOR.

Ah, Liſette ; je ſuis dans un deſordre extrême,
Je n'oſe ſoutenir....

LISETTE.

Je vais le recevoir,
Rentrez ; & vous, Monſieur, adieu, juſqu'au revoir.

LEMPESÉ.

Ne pouvant être vû je puis reſter, Liſette.

LISETTE *le repouſſant.*

Vous vous moquez de moi.

LEMPESÉ.

Que rien ne t'inquiete.

LISETTE.

Ma foi, vous ſortirez.

LEMPESÉ.

Non, je ſuis curieux.
De voir comme s'exprime un aveugle amoureux :

LISETTE.

J'enrage.

## SCÉNE VIII.

### DAMON, LEMPESÉ, LISETTE.

DAMON *contrefaisant l'Aveugle.*

Hola, quelqu'un, Marin, tout m'abandonne,
Et dans cette maison je ne trouve personne.

LISETTE.

Monsieur, on vient à vous.

DAMON.

C'est Leonor, je crois?

LISETTE.

Non, Monsieur, c'est Lisette.

DAMON.

Hé bien, tu me revois,
Mais je ne puis avoir un pareil avantage.

LISETTE.

Vos yeux sont toujours beaux, hélas c'est grand dommage!

DAMON.

Où Leonor est-elle?

LISETTE.

En son appartement,
Et je vais l'avertir dans ce même moment....

DAMON *allant embrasser Lempesé.*

Du moins auparavant il faut que je t'embrasse....
Qu'est-ceci, c'est un homme. Hé quoi! dans ma disgrace,

Leo-

Leonor pourroit-elle en bravant mon courroux,
Introduire céans ....

LISETTE.

Hélas! Monſieur, tout doux,
Ce n'eſt qu'un domeſtique.

DAMON.

Ah! c'eſt une autre affaire.

LISETTE.

Madame, du premier a voulu ſe défaire.
C'étoit un pareſſeux qui n'avoit aucun ſoin:
Paſſez dans l'anti-chambre.

DAMON.

He non, j'en ai beſoin.
Un fauteuil. Je me ſens les jambes ſi ſerrées....
Hé l'ami, tire-moi mes bottines fourrées.

LISETTE.

Allons, dépêchez-vous.

LEMPESE' *bas à Liſette.*

Qui moi, le débotter?
Non, parbleu, je m'en vais.

LISETTE *bas a Lempeſé, le retenant.*

Ce ſeroit tout gâter.
Que pourroit-il penſer?

LEMPESE' *bas à Liſette.*

Oui, mais par où m'y prendre?

LISETTE *bas à Lempeſé.*

Vous méritez cela, pourquoi vouloir attendre ...

DAMON.

Hé bien, faquin, à quoi peux-tu donc t'amuſer?

LISETTE.

Il eſt novice encor, il le faut excuſer.

DAMON.

Ah, je vous ferai bien remuer cette idole ;
Se dépêchera-t-on, à la fin..?

LISETTE.

Carmagnole;
Débottez donc, Monsieur.

LEMPESE' *bas à Lisette.*

Je ne pourrai jamais s

LISETTE *lui ôtant son manteau.*

Otez votre casaque.

DAMON, *ici Lempesé débotte Damon.*

Ah ! le maudit Laquais :
On voit bien que jamais il ne fut à la guerre ;
Tire à toi, fort, plus fort. Il est ; je crois, par terre.

LEMPESE' *se relevant.*

Je n'y puis résister, Lisette, absolument.

DAMON *presentant son autre jambe.*

Allons, a l'autre.

LEMPESE' *bas à Lisette.*

Encore une autre ?

LISETTE *bas à Lempesé.*

Apparemment
Il faut bien achever. Mais son valet s'avance ;
Ne craignez rien, il est de notre intelligence.

LEMPESE' *à part.*

Je respire.

## SCÉNE IX.

DAMON, LEMPESÉ, LISETTE, MARIN. *chargé d'une groſſe malle.*

MARIN.

AH, ah, ah!

DAMON.

Qui te fait rire ainſi:

MARIN.

C'eſt, Monſieur. . .

*à Liſette.*

Apprens-moi ce qui ſe paſſe ici.

LISETTE *bas à Marin.*

Ne fais ſemblant de rien.

DAMON.

D'où viens tu; double traître?
Dans l'état où je ſuis peut-on laiſſer un Maître,
L'abandonner aux mains d'un butor, d'un lourdaut.

MARIN.

Il falloit apporter votre malle ici haut.

DAMON.

Il falloit ſe hâter.

MARIN.

La charge eſt trop peſante.
Votre malle, Monſieur, peſe deux cent cinquante;
Par ma foi quand j'aurois la force d'un mulet...

DAMON.

Charge-la ſur le dos de ce maudit valet.

LEMPESE' *à part.*

Encore.

MARIN.

Quel valet, s'il vous plaît?

DAMON.

Carmagnole.

Un benêt, qui depuis une heure me déſole,
Dans mon appartement qu'il aille la porter;
Acheve cependant toi de me débotter.

MARIN *mettant rudement la malle ſur le dos de Lempeſé.*

Tenez donc, Carmagnole.

LEMPESE' *la laiſſant cheoir.*

Oh; le Diable t'emporte,
Je ne ſçaurois porter un fardeau de la ſorte,
Je crois que tu me prens pour un cheval de bats,
Adieu, je reviendrai quand il n'y ſera pas.

## SCÉNE X.

DAMON, LISETTE, MARIN.

DAMON.

LIſette, fais venir Léonor, je te prie,
De ſon retardement à la fin je m'ennuie.

LISETTE.

J'y vais, Monſieur. SCÉ.

## SCÉNE XI.

### DAMON, MARIN.

DAMON.

HÉ bien que t'en ſemble, Marin!
J'ai bien turlupiné Monſieur le Médecin.
Léonor après tout doit être bien coquette,
Si d'un pareil galant elle entend la fleurette.

MARIN.

Monſieur, il ne faut pas diſputer ſur les goûts,
Ne vous y trompez pas, tel paſſe parmi nous
Pour un fat, un benêt, un nigaut, une cruche,
Que des femmes ſouvent il eſt la coqueluche.

DAMON.

Paſſe encor pour Léandre, il a quelque agrément.
Il eſt donc à Paris malgré tout?

MARIN.

Oui, vraiment.
Je viens de lui parler, vous dis-je, à l'heure même.

DAMON.

Et tu ne doutes point que Léonor ne l'aime?

MARIN.

Le moyen d'en douter?

DAMON.

Il eſt inſtruit du tout
Que la Tante prétend jouer à mon amour?

MARIN.

Il en eſt informé par moi-même.

DAMON.

Le traître !
Avant la fin du jour, je lui ferai connoître...

MARIN.

Je vous croyois guéri, Monſieur abſolument.

DAMON.

Pas tout-à-fait encore, à parler franchement,
Et j'ai beſoin de voir tous les tours qu'on m'apprête.
Mais comment ! Leonor me croit elle ſi bête,
Et peut-elle me tendre un ſi groſſier appas?

MARIN.

Elle vous croit aveugle, & vous ne l'êtes pas;
Peut-être, que l'étant vous prendriez le change.

DAMON.

Il faudroit que je fuſſe en un état étrange,
Et que j'euſſe perdu tous les ſens à la fois.
Mais quelqu'un vient ici, c'eſt la Tante je crois:
C'eſt elle-même, ſonge à ſeconder ma feinte.

MARIN.

Allez, je ſuis au fait, n'ayez aucune crainte.

## SCÉNE XII.

### DAMON, LA TANTE, MARIN.

DAMON.

LEonor ne vient point?

MA-

MARIN.

Hé, Monſieur, la voici.

DAMON *allant vers la porte.*

Ah Madame.

MARIN *l'arrêtant.*

Attendez, ce n'eſt pas par ici.
Où Diable allez-vous donc parler à cette porte?

LA TANTE *contrefaiſant la voix de Léonor.*

Ah Damon, quel chagrin de vous voir de la ſorte!

DAMON.

Que ſa voix eſt changée!

MARIN.

On vous le diſoit bien;
Mais auprès de ſes traits, Monſieur, cela n'eſt rien.

DAMON.

N'importe, elle a toujours pour moi les mêmes charmes.

LA TANTE.

Ciel! que votre accident m'a fait verſer de larmes!
Si vous ſçaviez, mon cher.

DAMON.

Ah, je n'en doute pas.

LA TANTE.

Je ne ſçaurois parler, & mes ſoupirs .... Hélas!
Je ne ſçais pas comment je ſuis encore en vie.

DAMON.

Ne vous affligez point, Léonor, je vous prie,
Vous me percez le cœur, ſongez que vos attraits
Pourroient par tant de pleurs ſe perdre pour jamais.

MARIN.

Elle en a déja bien perdu, l'état funeſte..

DA-

DAMON.

Pour un aveugle, hélas! c'eſt trop que ce qui reſte.
Après tous ces attraits que tu dis ſi changés,
J'aurois plaiſir peut-être à les voir dérangés:
Une beauté bizarre a ſouvent l'art de plaire,
Bien plus que ne feroit une plus régulière.

MARIN.

Vous devez donc, Monſieur, ne vous chagriner point,
La beauté de Madame eſt bizarre à tel point ...

LA TANTE.

Enfin de ma beauté, quoique vous puiſſiez croire,
Sur bien d'autres on peut me donner la victoire;
Pour mon eſprit, il eſt augmenté des trois quarts,
On m'en fait compliment auſſi de toutes parts.

DAMON.

Ah, Madame, on ſçait trop que c'eſt une merveille.

LA TANTE.

De mille doux propos rempliſſant votre oreille,
Je vous conſolerai d'avoir perdu les yeux,
Je veux être avec vous en tous tems, en tous lieux.

DAMON.

Que j'aurai de plaiſir, hâtez donc cette affaire,
Et courez promptement chez le premier Notaire,
Mettez dans le Contrat tout ce qu'il vous plaira,
Laiſſez mon nom en blanc qu'ici l'on remplira,
J'ai mes raiſons qui ſont de peu de conſéquence,
Pour vous ſignez toujours; & faites diligence.

LA TANTE.

J'y vais, & dans l'inſtant je ſerai de retour.

MA-

MARIN *bas à la Tante.*

Prenez quelque Notaire éloigné du Car-four,
Et qui ne puiſſe ici reconnoître perſonne.

LA TANTE *bas à Marin.*

C'eſt fort bien aviſé, la prévoyance eſt bonne,
Lorſque j'aurai ſigné, j'envoyerai le Contrat,
Et ne paroîtrai point de peur de quelque éclat,
Il pourroit ſurvenir des amis de ton Maître,
Qui me reconnoiſſant gâteroient tout peut-être.

DAMON.

Vous n'êtes point partie! ah, ce retardement,
A mon cœur amoureux eſt un nouveau tourment,
Répondez, Léonor, à mon ardeur extrême.

LA TANTE.

J'y vais, j'y cours, j'y vole, & je reviens de même.

---

## SCÉNE XIII.

DAMON, MARIN.

MARIN.

MAugrebleu de la folle.

DAMON.

Allons; ce n'eſt pas tout,
Et je prétens pouſſer la choſe juſqu'au bout;
Je veux que Lempeſé....

MARIN.

Paix, j'apperçois Léandre,

Vo-

Votre deſſein étoit de venir le ſurprendre ;
Le voilà tout ſurpris.

DAMON.

Il n'eſt pas tems encor,
Et je veux le ſurprendre avecque Léonor,
Je paſſe dans ma chambre, & je vous laiſſe enſemble.

## SCÉNE XIV.

LEANDRE, MARIN *après avoir conduit Damon juſqu'à la porte de ſon appartement.*

LEANDRE.

HÉ bien, mon cher Marin.

MARIN.

Avancez-vous.

LEANDRE.

Je tremble.
Comment cela va-t'il ?

MARIN.

Tout va bien, Dieu merci,
Et comme on l'eſperoit, la choſe a réuſſi.
Votre Oncle a pris le change.

LEANDRE.

Il épouſe la Tante ?

MARIN.

Elle eſt chez le Notaire à remplir notre attente ;
Mais voici Léonor qui peut vous aſſurer....

SCÉ-

## SCÉNE XV.

LEONOR, LEANDRE, MARIN, LISETTE.

LEANDRE.

HÉ bien, Madame, enfin, on peut donc eſperer...

LEONOR.

Selon ce qu'aura fait ma Tante.

MARIN.

Des merveilles,
Elle a de notre aveugle enchanté les oreilles,
Il attend le Contrat qu'il s'apprête à ſigner.

LEONOR.

Je ne ſçais pas comment cela pourra tourner,
Mais quoique l'on oppoſe à mon amour extrême,
Soyez ſûr que toujours vous me verrez la même.

LEANDRE.

Ah, quel eſpoir charmant! ſouffrez qu'à vos genoux.

MARIN.

Chût, ne remuez, pas l'aveugle vient à nous.

## SCÉNE XVI.

DAMON, LEONOR, LEANDRE, LISETTE, MARIN.

DAMON.

CHarmante Léonor, votre voix adorable,
Frappe encore mon oreille.

LISETTE.

Ah, voilà bien le Diable,

DAMON.

Vous n'êtes point partie encore, & votre amour...

MARIN.

Pardonnez-moi, Monsieur, c'eſt qu'elle eſt de retour.

DAMON.

Hé bien qu'avez-vous fait?

MARIN.

Le Notaire eſt en ville.

DAMON.

Il en faut prendre un autre, eſt-il ſi difficile?

LISETTE.

Elle y va retourner.

DAMON.

Qu'elle reſte un moment.
Je ſerai bien payé de ce retardement,
Par les douceurs, qui vont ſortir de cette bouche.
Redites donc cent fois, que mon amour vous touche.
Redoublez, Léonor, ces ſoupirs amoureux,
Qui viennent de me mettre au comble de mes vœux.

LEO-

LEONOR *bas à Marin.*

Que lui disoit ma Tante?

MARIN.

Ah, j'aurois de la peine
A m'en ressouvenir.

LEONOR *à part.*

Juste Ciel! quelle gêne!
Parlons, puisqu'il le faut. Oui, je n'aime que vous,
( *Se tournant du côté de Léandre.* )
Je fais tout mon bonheur de vous voir mon Epoux.

DAMON.

*Bas.* Quelle impudence! mais ne faisons rien connoître.
*Haut.* Que je suis satisfait, que j'ai sujet de l'être!
De ma reconnoissance attendez les effets.

LEONOR.

Je n'en mérite point de tout ce que je fais.
Croyez que je ne suis que mon amour extrême,
( *Se tournant toujours du côté de Léandre.* )
Et que je vois ici, le seul objet que j'aime.

MARIN *a Leonor.*

Que ne peut-il vous voir de même en ces instans,
Ah! qu'il seroit content.

DAMON.

Si je ne vois, j'entens.

LEONOR *donnant la main à Léandre.*

Oui, ma main suit mon cœur, &. dans cette journée
Mes vœux seront remplis si les nœuds d'Hyménée.

DAMON *prenant la main de Léandre.*

Donnez moi cette main qui va me rendre heureux.
Que par mille baisers, aussi doux qu'amoureux..

Quel-

Quelle main eſt-ce là, que faut-il que je penſe?

MARIN *s'approchant.*

C'eſt la mienne, Monſieur.

DAMON *donnant un ſoufflet à Léandre!*

Tiens, de ton inſolence,
Maraut, voilà le prix.

LEONOR *bas à Léandre.*

Je ſuis au déſeſpoir.

DAMON.

Je t'apprendrai faquin....

MARIN *d'un ton pleurant comme s'il avoit reçu le coup.*

Revenez-y pour voir.

LEANDRE *bas à Marin.*

Te moques-tu de moi?

LEONOR.

Vous êtes en colere,
Je vous quitte, & je vais retourner au Notaire.

DAMON.

Allez donc, & hâtez ces précieux inſtans,
Qu'il apporte au plutôt le Contrat, je l'attens...

---

## SCÉNE XVII.

### DAMON, MARIN.

MARIN.

IL n'eſt pas avec moi beſoin, que l'on s'explique;
Je vous ai, comme il faut, donné votre replique,

Ma-

Mais, s'il vous plaît, Monsieur, quel est votre dessein ?

DAMON.

De marier la vieille avec le Médecin.

MARIN.

Quoi, Monsieur Lempesé, le Mari de la Tante ;
Le trait seroit bouffon, & la piéce plaisante,
Je vais vous le chercher, je sçais bien à peu-près...
Mais par ma foi la bête entre dans nos filets,
Et le voici lui même.

---

## SCÉNE XVIII.

DAMON, LEMPESÉ, MARIN.

LEMPESÉ *bas à Marin.*

OU Léonor est-elle ?

MARIN *tristement.*

Chez le Notaire.

LEMPESÉ *bas à Marin.*

O Ciel ! quelle triste nouvelle !
Elle épouse Damon.

MARIN, *bas à Lempesé.*

C'est à son grand regret.

LEMPESÉ.

Je venois l'informer de tout ce que j'ai fait,
Mon frere m'ayant dit que l'affaire étoit bonne...

DAMON.

A qui donc parles-tu ?

MARIN.

Moi, Monſieur, à perſonne?

DAMON.

Tu me trompe, j'entens marcher quelqu'un ici.

LEMPESÉ.

Je tremble.

DAMON *gagnant la porte, & tâtonnant par tout avec ſon bâton.*

Je me veux éclaircir de ceci.

MARIN *bas à Lempeſé.*

Que lui dire, ma foi, j'ai perdu la parole.

LEMPESÉ *bas à Marin.*

Dis ce que tu voudras. Mais plus de Carmagnole.

MARIN *à Damon.*

C'eſt Monſieur Lempeſé, très-ſçavant Medecin,
Qui vient vous apporter un remede divin,
Que pour guérir les yeux, il ſoutient admirable.

DAMON.

Vraiment d'un pareil ſoin je lui ſuis redevable.
Je ne ſçais pas, Monſieur, par où j'ai mérité,
Que pour moi vous puiſſez avoir tant de bonté.
Donnez-moi ce remede, il faut que je l'éprouve.

MARIN *bas à Lempeſé.*

Allons, cherchez, Monſieur.

LEMPESÉ *bas à Marin.*

Que veux-tu que je trouve?

MARIN *bas à Lempeſé.*

N'avez-vous point ſur vous quelque poudre, quelque eau,
Pour le faire encore mieux donner dans le panneau.

LEMPESÉ *bas à Marin.*

J'ai de l'eau pour le teint, mais peſte, elle eſt trop forte.

La

La compoſition en eſt faite de ſorte....

MARIN *bas à Lempeſé.*

Bon, bon, donnez toujours, pour ſortir d'embarras.

LEMPESÉ *bas à Marin.*

La voilà, prenez ſoin qu'il ne s'en ſerve pas.

MARIN *regardant le flacon.*

Qu'importe. La belle eau, la vûe eſt éclaircie
Seulement à la voir.

DAMON.

Je vous en remercie,
Si j'en ſuis ſoulagé, je vous devrai beaucoup.

MARIN.

Vous ſeriez bien ſurpris de voir clair tout d'un coup.

DAMON.

Comment je donnerois tout ce que je poſſede,
Que je croirois trop peu payer un tel remede.

MARIN.

Mais, Monſieur, pour guérir, il faudroit commencer
Par bannir Léonor, & n'y jamais penſer;
Car la femme à la vûe eſt tout-à-fait contraire,

LEMPESÉ.

Hyppocrate le dit.

DAMON.

Mais comment veux-tu faire?
La rupture à préſent cauſeroit trop d'éclat,
On va dans ce moment m'apporter le Contrat
Signé de Léonor. Elle pourroit ſe plaindre,
A payer le dédit on me pourroit contraindre.

LEMPESÉ.

Et pourquoi? Léonor ayant beaucoup d'appas,
Quelqu'ami ne peut-il vous tirer d'embarras,
Envers elle acquiter la parole donnée?

DAMON.

Monſieur, quand il s'agit des nœuds de l'hymenée,
On ne voit point d'ami être aſſez généreux,
Juſqu'à franchir pour nous un pas ſi hazardeux.

LEMPESÉ.

Il s'en pourroit trouver, qui ſans beaucoup de peine
Se chargeroient pour vous d'une ſi douce chaîne.

MARIN.

*Bas.* Il gobe l'ameçon. *Haut.* On voit aſſez d'amis,
Prendre en de certains cas la place des maris;
Mais ils s'en tiennent là, ſans riſquer davantage,
Et laiſſent aux époux les charges du ménage.

DAMON.

Enfin je vois qu'il faut expoſer ma ſanté,
Car perſonne jamais n'aura tant de bonté.

LEMPESÉ.

Pardonnez moi, Monſieur, j'ai trouvé votre affaire,
Un homme à qui déja Léonor a ſçû plaire,
Et qui d'ailleurs, je crois, ne lui déplairoit pas.

DAMON.

Qui ſeroit ce? L'eſpoir de ſortir d'embarras
Flatte déja mon cœur, & ma joye eſt extrême....
N'héſitez point, Monſieur, à le nommer.

LEMPESE.

Moi-même,
Qui de vous obliger eut toujours grand deſir.

DAMON.

Quoi, vous pourriez, Monſieur, me faire ce plaiſir?
Epouſer Léonor? ah, quelle complaiſance!
Quels ſeront les effets de ma reconnoiſſance!

MARIN *à Damont*

Voilà ce qui s'appelle un véritable ami,

Mon-

Monſieur ne vous veut pas obliger à demi.

DAMON.

Puiſque vous voulez bien me faire cette grace,
Vous n'avez qu'à ſigner le Contrat en ma place,
On va me l'apporter dans ce même moment.

LEMPESÉ.

Léonor en ſera ravie aſſurément.

DAMON.

Pour plus de sûreté, faiſons croire au Notaire,
Que vous êtes celui pour, qui ſe fait l'affaire,
Le Contrat eſt déja ſigné de Léonor,
Et comme on n'a pas mis mes qualités encor;
Avecque votre nom on y mettra les vôtres.

MARIN.

Il faut bien s'obliger ainſi les uns les autres.
Mais le Notaire vient.

DAMON *à Lempeſé.*

Cachons-lui tout ceci,

*à Marin.*

Toi, prens garde qu'aucun ne nous ſurprenne ici.

( *Marin apporte une table, & deux ſiéges avant de s'en aller.*

## SCÉNE XIX.

DAMON, LEMPESÉ, LE NOTAIRE.

LE NOTAIRE.

A Tous préſens, Salut. Jamais dans mon Etude,

Avec tant de juſteſſe, & tant de promptitude,
Depuis vingt trois ans il ne s'eſt fait Contrat.

DAMON.

Enfin, quoiqu'il en ſoit, tout eſt-il en état?

LE NOTAIRE.

Oui, Monſieur, il ne faut ſeulement, que m'apprendre
Le nom, les qualités, que le futur veut prendre.
Mais, Meſſieurs, à vous voir les yeux que je vous vois.
Qui des deux s'il vous plaît, eſt aveugle?

LEMPESÉ.

C'eſt moi.

LE NOTAIRE.

O Ciel! qui l'auroit crû, c'eſt vraiment grand dommage.

LEMPESÉ.

Il eſt vrai, mais ſignons, ſans tarder davantage.

LE NOTAIRE.

Il faut lire du moins le Contrat,

LEMPESÉ.

Nullement.
Léonor l'a ſigné, je ſigne aveuglément.

LE NOTAIRE.

La Future eſt preſſante, & vous encor plus qu'elle.
Signez donc, c'eſt je crois, Damon qu'on vous appelle.

LEMPESÉ.

De me donner ce nom je m'étois aviſé.
(*Lempeſé ſigne le Contrat, & le Notaire lui conduit la main le croyant aveugle.*
Mais je ſigne toujours Damien Lempeſé.

LE

LE NOTAIRE *écrit*.

Vos qualités?

LEMPESÉ.

Hélas! après mon infortune,
Je ne crois pas Monſieur, en devoir prendre aucune;
Bon Bourgeois de Paris, & cela ſuffira.

DAMON.

Adieu, Monſieur, tantôt on vous ſatisfera.
On aura même egard à votre diligence.

LE NOTAIRE.

Je ne demande rien, je ſuis payé davance;
Madame Léonor a ſçû prendre ce ſoin.

---

## SCÉNE XX.

DAMON, LEMPESÉ.

LEMPESÉ.

DE beaucoup de fineſſe on n'a pas eu beſoin;
Mais, Monſieur, pardonnez à mon impatience,
Je cours à Léonor apprendre en diligence
Que le ſort a rempli le plus doux de ſes vœux.

DAMON.

Allez, mon cher, allez, & tenez-vous joyeux.

## SCÉNE XXI.

DAMON *ſeul.*

MA foi, je m'applaudis, & le tour eſt trop drôle,
Avec notre benêt j'ai bien joué mon rôle;
Il eſt tems de finir, je ſuis aſſez inſtruit,
Et j'en ai vû bien plus qu'on ne m'en avoit dit.

## SCÉNE XXII.

DAMON, MARIN.

MARIN.

MOnſieur, ſongez à vous; Léonor & Léandre
Vont revenir ici, je leur ai fait entendre.
Que vous dormiez.

DAMON.

Fort bien, il faut, mon cher Marin,
Que quelque tour plaiſant à ceci mette fin.

MARIN.

Pour vous mieux ſeconder, ſi vous vouliez me dire..

DAMON.

Tu viendras dans ma chambre, où je ſçaurai t'inſtruire,
Il ne faut que deux mots pour que tu ſois au fait.

SCÉ-

## SCÉNE XXIII.

MARIN *seul*.

IL va leur préparer encore un nouveau trait,
D'avance je l'approuve, & mon ame ravie....
Mais voici tous nos gens, joüons la Comédie.

## SCÉNE XXIV.

LEANDRE, LEONOR, LISETTE, MARIN.

LISETTE.

HÉ bien, dort-il encore?

MARIN.

A faire tout trembler,
La maiſon tomberoit, je crois ſans le troubler.

LEONOR.

Va-t-en près de ſon lit; & pour peu qu'il remue,
Reviens nous avertir; car je ſerois perdue,
S'il entendoit la voix de Léandre.

MARIN.

Fort bien.
Diſcourez à votre aiſe, & n'appréhendez rien.

## SCENE XXV.

### LEANDRE, LEONOR, LISETTE.

LEANDRE.

JE ne reviens ici qu'en tremblant, je l'avoue.
Quand mon oncle ſçaura la piece qu'on lui joue,
S'il me croit avoir part à cette invention,
C'eſt peu d'être frustré de ſa ſucceſſion,
Son courroux....

LEONOR.

Tout eſt fait, & ma Tante eſt ſa femme,
Qui comme elle voudra, ſçaura tourner ſon ame.

LISETTE.

Dans les commencemens, il criera, peſtera,
Fera le Diable à quatre, & puis s'appaiſera;
Ses ſoupçons ne pourront tomber, que ſur la Tante,
Qui malgré ſes froideurs, lui fut toûjours conſtante,
Et qui pour ſe venger de ſon nouvel amour,
Sans nous en informer aura joué ce tour.
Laiſſez leur entr'eux deux démêler la fuſée.
Je vous la garantis femelle auſſi ruſée....

## SCÉNE XXVI.

LEANDRE, LEONOR, LISETTE, MARIN.

MARIN.

O Diſgrace terrible! inopiné malheur!

LEANDRE.

Que ſeroit-ce, Marin?

LEONOR.

Je tremble de frayeur:

MARIN.

Damon voit clair d'un œil.

LEANDRE.

Ah juſte Ciel! qu'entens je?

LEONOR.

Je ſuis au déſeſpoir.

LISETTE *pleurant*.

Quel accident étrange!

MARIN.

Il vient de s'éveiller avec un air joyeux,
Ah, Marin m'a-t-il dit, ah! que je ſuis heureux!
Je vois clair de cet œil, voilà mon lit, ma table,
Te voilà, je te vois. Ah, remede admirable!
Eau divine, va cours au plutôt, cher Marin.
Va chercher Lempeſé, ce fameux Médecin,
Qui m'a fait recouvrer la moitié de la vûe,
La moitié de mon bien à ce ſervice eſt dûe.

LI-

LISETTE.

Mais cette eau, disois-tu, n'étoit que pour le teint,
Et Lempesé surpris s'étoit trouvé contraint....
Peste du Médecin, & de son eau divine.

MARIN.

Ce n'est que par hazard qu'agit la Médicine.
Parmi ces qui pro-quo, souvent si dangereux,
Il s'en peut rencontrer entre mille un heureux.

LISETTE.

Et de quel œil voit-il?

MARIN.

De l'œil droit.

LEONOR.

Ah! Lisette,
De quoi t'informes tu, quand mon ame inquiéte
Eprouve en ce moment le sort le plus fatal,
Quand je dois craindre tout, d'un jaloux, d'un brutal....

LISETTE.

Ah ma foi le voici.

LEANDRE.

Je ne veux point l'attendre,
Je gagne l'escalier.

LEONOR.

Que faites-vous, Léandre,
A présent, qu'il voit clair, il va vous rencontrer.

MARIN.

Dans son grand Cabinet, vous ferez mieux d'entrer.

LEANDRE *entrant dans le Cabinet.*

Juste Ciel! quel revers!

SCÉ-

## SCÉNE XXVII.

DAMON, LEONOR, LISETTE, MARIN, LEANDRE *caché*.

DAMON.

AH! quel bonheur extrême,
Quoi, je puis donc enfin revoir tout ce que j'aime.
Prenez part, Léonor, au plaiſir que je ſens.
O Ciel! quel teint! quels yeux! quels appas raviſſans!
Comment donc malheureux, tu la diſois affreuſe,

MARIN.

C'eſt votre guériſon qui la rend ſi joyeuſe,
Qu'elle a dans un moment repris tous ſes attraits.

DAMON.

Oüi, je vous trouve encor plus belle que jamais,
Vous ne me dites rien, que faut-il que je croye?

MARIN.

Ce ſilence eſt encore un effet de ſa joye.

DAMON.

Je veux bien m'en flater. Qu'il eſt doux, mes enfans,
De revoir la lumiere après un ſi long-tems;
Je croyois n'avoir plus ce bonheur de ma vie,
Ah, quel plaiſir charmant! déja je meurs d'envie
De revoir tous ces lieux, & ſur tout mes tableaux,
Ce vont être pour moi des ſpectacles nouveaux.

LEO-

LEONOR *bas à Liſette.*

Dans ſon grand Cabinet il va d'abord ſe rendre ;
Que ferons-nous Liſette ? il y va voir Léandre

LISETTE *en empechant Damon d'entrer dans le Cabinet.*

*Bas à Léonor.* Il faut parer le coup. Mais croyez-vous, Monſieur,
Ne voir clair que d'un œil ?

DAMON.

Pourquoi ?

LISETTE.

Si par bonheur,
Vous voyez de tous deux ?

DAMON.

Non, cela ne peut-être.

LISETTE.

Dans ce moment, Monſieur, nous le pourrons connoître,
Souffrez qu'avec ma main....

DAMON.

Oui-da, je le veux bien.

LISETTE *lui couvrant l'œil droit avec ſa main.*

Parlez, que voyez-vous ?

DAMON.

Pàrbleu, je ne vois rien.

LISETTE.

Rien du tout ?

DAMON.

Non vrayment.

LEONOR *faiſant ſortir Léandre du Cabinet.*

Sortez ſans plus attendre.

LI-

LISETTE.

Vous ne voyez donc rien?

DAMON *montrant Léandre qui ſort du Cabinet;*

Si fait, je vois Leandre
Qui ſort dans ce moment de mon grand Cabinet.

LISETTE.

Pour le coup nous voila tous pris au trébuchet.

MARIN.

Parbleu, c'eſt à ce coup qu'il faut crier miracle,
Et cet objet pour vous eſt un nouveau ſpectacle.

DAMON.

D'où vous vient donc à tous ce grand étonnement?
Eſt-ce de voir la fin de mon aveuglément?

## SCÉNE XXVIII.

DAMON, LEANDRE, LISETTE, LEMPESÉ, MARIN.

DAMON.

MAis j'apperçois, je crois, mon Médecin. De grace.
Approchez-vous, Monſieur, venez qu'on vous embraſſe,
Votre divin remede...

LEMPESÉ.

Hé bien?

DAMON.

A réuſſi,

Je

Je vois clair des deux yeux.

LEMPESÉ *à part.*

Que veut dire ceci?
A cette guériſon, je ne puis rien connoître.

MARIN.

Vous êtes plus ſçavant que vous ne croyez l'être.
Votre fortune eſt faite, il faut faire afficher,
De tous les lieux du monde on viendra vous chercher,

LEMPESÉ *à Marin.*

Je ſuis tout ſtupéfait, & plus heureux que ſage.
Qui l'auroit crû, qu'une eau pour peller le viſage,
Guérit le mal des yeux? je vois que déſormais
On peut tout hazarder après un tel ſuccès.

MARIN.

Ah, parbleu, voici l'autre.

---

## SCÉNE DERNIERE.

DAMON, LEONOR, LEANDRE, LEMPESÉ, LA TANTE, LISETTE, MARIN.

DAMON.

AH, ah, c'eſt notre Tante.
Hé quoi la bonne femme eſt encore vivante!

LA TANTE.

Que veut dire cela Monſieur, vous voyez clair?

DAMON.

Un peu trop clair pour vous, je le vois à votre air.

LA

LA TANTE.

Si vous voyez ſi clair, regardez votre femme,
J'ai ſigné le Contrat pour ma Niéce.

DAMON.

Ah, Madame!

LA TANTE.

Cela vous fâche un peu?

DAMON.

Moi, Madame, pourquoi?
C'eſt Monſieur Lempeſé qui l'a ſigné pour moi.
Regardez votre Époux.

LA TANTE.

Vous vous moquez, je penſe.

DAMON.

Je ne me mocque point, je parle en conſcience.

LEMPESÉ.

Que veut dire cela?

MARIN.

Que pour l'avoir guéri,
( *Montrant la Tante* )
De ce jeune tendron il vous a fait mari.

DAMON.

Pouvois-je mieux payer un ſi rare ſervice?

LEMPESÉ.

Une vieille!

LA TANTE.

Un bênet!

LEMPESÉ.

Une folle!

LA TANTE.

Un jocriſſe.

MARIN.

MARIN.

Fort bien, continuez, c'eſt à des noms ſi doux,
Qu'on reconnoît déja que vous êtes Époux.

LA TANTE.

Pour me vanger de vous, oui, je ſerai ſa femme,
Et je vous ferai voir...

LEMPESÉ.

Non s'il vous plaît Madame.

LA TANTE.

Tout comme il vous plaira, Monſieur, arrangez-vous,
Il faut qu'il me revienne à bon compte un Époux.

LEMPESÉ.

Ah parbleu, vous pouvez vous aſſurer d'un autre,
A mon âge épouſer une femme du vôtre;
Vous avez cinquante ans, & des mieux meſurés.

MARIN.

Hé qu'importe, Monſieur, vous la rajeunirez,
Donnez-lui de cette eau qui pelle le viſage.

LEMPESÉ.

Ah, c'eſt donc toi, Maraut; avec ton beau langage,
Qui m'a fait tout du long donner dans le paneau?
Je ne ſçais qui me tient.

DAMON.

Tout beau, Monſieur, tout beau,
Ne vous emportez point.

LISETTE.

Qu'as-tu fait double traître?

MARIN.

Je vous ai trompé tous, & j'ai ſervi mon Maître.
En bonne foi pouvois-je en agir autrement?

Ma-

Mais avant de crier, attens le denouement.

DAMON.

Oh ça, mon cher Neveu, de vous qu'allons-nous faire?

LEANDRE.

Tout ce qu'il vous plaira, ſuivez votre colere,
Je l'ai bien méritée ayant pû m'oublier.

DAMON.

Hé bien donc, ma vengeance eſt de vous marier.
Épouſez Léonor, ce ſera votre peine.

LEANDRE.

Je fais tout mon bonheur d'une ſi belle chaîne.

DAMON.

Quant à moi je renonce à tout engagement,
J'aimois, & c'étoit-là mon ſeul aveuglement;
J'ai recouvré la vue, & je veux bien vous dire
Que j'ai vû tous vos tours, & n'en ai fait que rire;
Avouez qu'il falloit être bien patient.

MARIN.

Voilà le véritable Aveugle Clair voyant.

*F I N.*

N.° d'Inventa 8883
31174